

Die Ortenau. Zeitschrift des Historischen Vereins für Mittelbaden

Verlag des Historischen Vereins für Mittelbaden, n°94, 2014, 646 p.

Jean-Marie Holderbach



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2245>

DOI : [10.4000/alsace.2245](https://doi.org/10.4000/alsace.2245)

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 491-492

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Jean-Marie Holderbach, « Die Ortenau. Zeitschrift des Historischen Vereins für Mittelbaden », *Revue d'Alsace* [En ligne], 141 | 2015, mis en ligne le 01 octobre 2015, consulté le 10 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2245> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2245>

Tous droits réservés

des documents d'archives reproduits, mais aussi des cartes et tableaux, qui illustrent un propos clair et accessible.

Nicolas Lefort

Die Ortenau. Zeitschrift des Historischen Vereins für Mittelbaden, Verlag des Historischen Vereins für Mittelbaden, n° 94, 2014, 646 p.

Le calendrier obligeant, la société *Historischer Verein für Mittelbaden* consacre une part importante de son annuaire à la commémoration de la guerre 1914-18. Parmi les dix-sept articles consacrés à ce thème relevons ceux qui peuvent intéresser directement l'historien de l'Alsace.

En s'appuyant sur une importante documentation photographique et surtout sur le journal personnel du chanoine Joseph Gass, Louis Schlaefli, dans « *Notizen und Bilder über das Strassburger Priesterseminar als Festungslazarett während des Ersten Weltkrieges* », présente le Grand Séminaire transformé en hôpital militaire en 1914, comme maintes autres institutions religieuses. Avec 54 lazarets, Strasbourg présentait alors une capacité d'accueil de plus de 10 000 lits. Rien qu'au Grand Séminaire, 150 à 200 lits furent aménagés. Du 14 août 1914 au 25 octobre 1916, 2 130 blessés y ont été soignés. Le chanoine Joseph Gass, en tant qu'économiste du Grand Séminaire, avait, de fait, reçu en charge le Lazaret dont il gérait les approvisionnements et les besoins matériels en partie consignés dans son journal personnel. Ce dernier s'arrête subitement dès le 25 février 1915. Accusé de francophilie (*Franzosenkopf*), Gass doit quitter Strasbourg quelques mois plus tard. C'est donc à une brève incursion dans la vie d'un hôpital militaire en temps de guerre que nous convie Louis Schlaefli.

Dans un long article, particulièrement bien documenté, « *Die Beschlagnahme der elsässischen Glocken während des Ersten Weltkrieges* », Christine Muller évoque la confiscation des cloches alsaciennes durant la Grande Guerre. De cette vaste et méticuleuse opération il n'existe aucun bilan précis. Cependant, d'après une source officielle de l'époque, 1 440 cloches, sur environ 2 100, furent saisies en Alsace et rassemblées à Francfort pour être fondues. Les cloches étaient réparties en trois catégories selon leur intérêt historique ou artistique, leur affectation à l'une ou l'autre de ces catégories déterminant une sorte de priorité dans leur sort ultime. L'étude de Christine Muller met aussi en lumière le rôle joué par Johann Knauth, architecte en chef de l'Œuvre Notre-Dame (*Dombaumeister*) dans cette opération ainsi que les non moins remarquables interventions de sauvegarde de l'archiviste de Colmar, Emile Herzog, qui réalisa notamment un inventaire des cloches confisquées.

Dans les contributions diverses, Louis Schlaefli, en association avec Martin Ruch, rédacteur en chef de la revue *Die Ortenau*, attirent l'attention

sur la production de pains d'épices à Offenbourg : « *In Strassburg begehrt: Lebkuchen aus Offenburg* ». Cette activité semble avoir atteint une certaine renommée dès la fin du XIV^e siècle et s'est maintenue avec une étonnante constance. Pendant au moins trois siècles, les grandes institutions strasbourgeoises, tels l'Œuvre Notre-Dame et le grand Hôpital, passent d'importantes commandes auprès des boulangers d'Offenbourg.

Bien que ne concernant pas directement l'Alsace, signalons encore deux articles concernant la préhistoire et l'Antiquité, ne serait-ce qu'à titre de prolongement des études alsaciennes sur les occupations anciennes de la vallée supérieure du Rhin. Helmut Horn, dans « *Abnoba. Eine Zusammenfassung alter und neuer Forschungserkenntnisse* », recense les inscriptions en l'honneur de la divinité topique *Abnoba*. Celle-ci est à l'origine de l'ancienne dénomination de la Forêt-Noire, *Abnoba mons*. Heiko Wagner, dans « *Lange vor den Klöstern, das Kinzigtal von der Steinzeit bis zur Römerzeit* », présente un bilan des prospections archéologiques de surface dans la vallée de la Kintzig et dans quelques vallées adjacentes. Pas moins de 15 nouveaux sites y ont été découverts allant du néolithique à l'Antiquité, qui y tient la part la plus importante. Dommage que cet article ne soit pas accompagné d'une cartographie mieux adaptée au propos !

Jean-Marie Holderbach

LABHARDT (Robert), *Krieg und Krise, Basel 1914-1918, Beiträge zur Basler Geschichte*, Christian Merian Verlag, 2014, 352 p.

Bâle durant la Première Guerre mondiale. À la fois représentative de l'histoire suisse et singulière comme à son habitude. C'est que Bâle est ville frontière, si proche du théâtre d'opération et des âpres combats qui se déroulent dans les Vosges, et en même temps condamnée à une forme de neutralité qui d'habitude sied à nos amis Suisses mais difficile à vivre quand une partie du pays, les Romands, penchent pour la France et la Belgique, et les Suisses allemands auraient tendance à placer leur sympathie du côté de l'Empire allemand et autrichien. L'excellente et bienvenue étude de Robert Labhardt met tout cela en perspective et montre combien Bâle a souffert du plus effroyable des conflits et comment, d'un autre côté, elle a tiré des leçons d'un management de crise qui allait lui être profitable quand, vingt ans plus tard, éclata la Seconde Guerre mondiale. La guerre de 14 ne fut pas pour notre voisine un long fleuve tranquille. S'y réveillèrent et se révélèrent quelques antagonismes profonds notamment sociaux entre classe dominante, qui continua à faire des affaires, en particulier l'industrie chimique en plein essor, et classe laborieuse, appauvrie, affamée – on songe notamment aux innombrables problèmes de ravitaillement et à la bataille des pommes de terre – et vindicative qui participa pleinement à la fameuse grève nationale (*Landessstreik*) de 1918. Non, malgré les dangers encourus, Bâle ne respire pas la cohésion sociale : l'égoïsme des